

DE SARAJEVO AU PREMIER BOMBARDEMENT. . . ⁽¹⁾

A la veille du drame.

Dans son numéro du 25-26 janvier 1914, L'Ami de l'Ordre rappelait que, cent ans plus tôt, la Belgique était française. Namur voyait défiler les Prussiens et les Russes, et aussi fuir les Français un an plus tard, après Waterloo.

Depuis 1830, la Belgique est indépendante et neutre, mais, quand un conflit éclate en Europe, elle garde un vieux réflexe de peur malgré les garanties données par ses grands voisins, le développement de ses forts et la réforme du service militaire. Cette peur revient et s'efface périodiquement.

De quoi parlaient les journaux namurois en juin 1914 ? Ils commentaient les querelles entre cléricaux et libéraux à propos des élections, les projets de travaux (l'élargissement de la rue de l'Ange, par exemple), les voyages de nos jeunes souverains Albert et Elisabeth qui devaient faire leur Joyeuse Entrée dans notre ville en août. Ils parlaient de la marine allemande, de la flotte anglaise et, évidemment, de la question des Balkans renaissant régulièrement de ses cendres. Les articles sont denses, peu illustrés, et les titres ne sont aguichants qu'en période électorale.

Pour eux, le 29 juin, le monde bascule. A la une et en grands caractères apparaît le fait troublant.

«Assassinat de l'Archiduc d'Autriche à Sarajevo».

A partir de ce moment et jusqu'au 4 août, on peut mesurer l'anxiété de nos journalistes, et probablement de leurs lecteurs, à la dimension des titres et des articles parlant des conflits, à la nature et aux grandes dimensions des photos qu'ils impriment. De Sarajevo, on ne retient d'abord que la douleur de l'Empereur et la succession des drames chez les Habsbourgs. Mayerling, Genève⁽²⁾, Sarajevo, quelle fatalité !

On signale l'émotion à Bruxelles où les Archiducs avaient séjourné récemment⁽³⁾. On parle du registre signé à l'Ambassade d'Autriche et des services funèbres pour le repos de l'âme des défunts.

Et on s'interroge. Pourquoi Prinzip a-t-il tué ? Est-ce vraiment parce qu'il

(1) A part les extraits précis qui illustrent notre analyse, nous ne citons pas systématiquement les références de ce chapitre. Il représente les impressions et les hypothèses qu'un historien peut formuler aujourd'hui après lecture de L'AMI DE L'ORDRE, journal catholique namurois soutenu par l'évêché, et de LA PROVINCE, journal libéral anticlérical, admirateur de la République française, de la fin juin 1914 au 23 août. L'AMI DE L'ORDRE paraîtra seul à partir du 26 août. LA PROVINCE, dont les locaux ont été détruits place d'Armes, ne reparaitra que le 22 novembre 1918. Les dégâts matériels ne sont pas seuls en cause, LA PROVINCE refuse de paraître sous le contrôle de l'occupant. L'AMI DE L'ORDRE le fera pour des raisons précises (voir commentaires du récit de D.Brouwers, note 32) Nous avons aussi utilisé quelques notes de LA DERNIERE HEURE (juillet et août 1914).

(2) Mayerling: suicide (?) de l'archiduc Rodolphe en 1889. Genève : assassinat de l'impératrice Elisabeth en 1898.

(3) L'Archiduchesse, née duchesse von Hohenberg, avait, au retour d'Angleterre, rendu visite à sa soeur, religieuse au Couvent du Sacré-Coeur, dans la capitale belge. Les Archiducs avaient pris le thé au palais.

voyait en l'Archiduc la personnification de l'impérialisme autrichien et le représentant du pouvoir suprême ? Mais on se demande aussi qui est derrière ce crime.

Les répercussions de l'attentat.

Dès le début juillet, le ton change et l'on voit apparaître de grands titres accompagnés de points d'interrogation dont la fréquence prouve la montée de l'anxiété namuroise. Le « jeu » austro-serbe est un jeu dangereux. La guerre va-t-elle éclater dans les Balkans ? Pourra-t-on l'y circonscrire ? Ou bien la guerre deviendra-t-elle européenne ? Et si c'était le cas, comment réagiront nos voisins ?

A la même époque, les deux journaux rivalisent d'articles aux termes rassurants. Du sang-froid, du calme, écrit-on. Incident et même ultimatum ne sont pas la guerre. La Grande-Bretagne, qui, avec la France, renouvelle son respect de la neutralité belge, tente d'apaiser les antagonistes. Sir Edouard Grey propose une médiation. Il est trop tôt pour crier à la guerre immédiate, fut-elle réduite à l'Autriche et à la Serbie. L'Allemagne ne s'énerve pas et, le 14 juillet, la France célèbre avec le faste officiel et la bonhomie populaire traditionnelle sa fête nationale. Les diplomates s'affairent, d'autres aussi.

Le 18 juillet, La Province consacre un long article à l'attitude des socialistes français devant la menace de guerre. La section française de l'Internationale s'est réunie d'urgence à Paris et a entendu les appels à la paix de ses leaders Jaurès, Guesde, Senebat, Hervé. Ils pensent qu'une grève générale préventive pourrait arrêter la marche au combat. Mais doit-elle être générale en Europe ? Les socialistes allemands sont d'accord et il y a des manifestations à Saint-Pétersbourg. Une réunion européenne aura lieu à Bruxelles fin juillet. Les Namurois n'apprendront les décisions de cette réunion qu'en même temps que l'assassinat de Jean Jaurès, dans les premières éditions d'août. Dans son édition du 1er août, la Dernière Heure avait écrit en même temps « Mr Jaurès a été assassiné à Paris » et « Les pacifistes à l'oeuvre ». La troisième Internationale s'était effectivement réunie à Bruxelles, le 30 juillet, sous la présidence d'Emile Vandervelde et en présence de tous les grands délégués socialistes européens, Toelstra, Keir Hardin (Grande-Bretagne), Rabinovitch (acteur de la grève de Saint-Pétersbourg), Haase (manifestant de Berlin contre la guerre) et d'autres encore. Jean Jaurès y eut un triomphe en proclamant qu'il n'y avait plus un moment à perdre pour faire obstacle à la guerre⁽⁴⁾. Les socialistes enverront des télégrammes à tous les premiers ministres européens pour, au moins, arrêter l'extension du conflit balkanique⁽⁵⁾.

Mais il est trop tard : le 27 juillet, les deux journaux namurois écrivaient que la guerre paraissait inévitable. La désignation de « guerre austro-serbe » apparaît pour la première fois dans le journal du 29 juillet.

Les événements vont se précipiter. Les alliés des deux camps mobilisent et la Belgique neutre fait de même.

(4) Dans son édition du 7 août 1964, où il commémore le 50e anniversaire de la première guerre mondiale, le journal *Vers L'avenir*, après avoir cité les divers orateurs, relate l'événement en ces termes: huit mille personnes « suantes et vociférantes » ... « réunion d'information et de propagande contre la guerre de l'Internationale socialiste »... nombreuses « acclamations » au discours de Jaurès...

(5) Le discours que Mr. Jaurès avait prononcé à Bruxelles est repris in extenso par le journal du 1er août, en hommage au pacifiste qu'il fut.

La guerre.



1^{ers} jours de guerre - Août 1914
Rue St-Aubain, aujourd'hui rue Saintraint

Henriette⁽⁷⁾. Les 10^e et 30^e de Ligne sont prêts au départ. Les voitures réquisitionnées défilent devant la prison et sont contrôlées par un commandant de gendarmerie et un constructeur d'autos qui les évaluent. La garde civique assure le service d'ordre devant la banque nationale, les bâtiments administratifs et sur les ponts.

Une fois l'état de siège décrété, on interdit à tout non-namurois de venir s'installer en ville, le ravitaillement étant réservé en priorité aux défenseurs et aux habitants de la ville.

On se prépare à recevoir les premiers blessés de la guerre. Les principaux établissements religieux, quelques écoles et même des maisons privées transforment une partie de leur espace en ambulance. C'est le cas des Jésuites⁽⁸⁾, des

Au conseil des ministres, disent les journaux, on a déclaré: «Nous allons connaître des heures anxieuses [...]. Nous ne devons plus songer qu'à une chose: l'intégrité du territoire et la sauvegarde de notre indépendance».

La Belgique mobilise, envoie ses régiments à pied d'oeuvre. Mais le Roi ne viendra pas à Namur. Désormais, toute l'attention et toute l'énergie d'une ville de garnison comme l'était Namur est centrée sur une unique préoccupation: serons-nous envahis ou respectera-t-on notre neutralité?, et sur une certitude: l'invasion viendra de l'Est⁽⁶⁾.

Le 4 août, on s'attend à tout et pour cause! Le 5 août, le général Michel déclare Namur en état de siège. Restons calmes, écrit le bourgmestre A. Procès, la 4^{ème} Division est là pour nous défendre, il n'y a aucun danger à l'heure actuelle. N'empêche que c'est le coeur serré que les Namurois verront partir «leurs» soldats. Le 1^{er} Lancier quitte la ville pour monter en ligne et laisser la place à de nouvelles troupes.

Depuis le 2 août, les rappelés passent sans arrêt à la caserne Marie-

(6) Le Moniteur proclame la neutralité de la Belgique et rappelle l'article 123 du Code Pénal «Quiconque, par des actions hostiles non approuvées par le gouvernement, aura exposé l'Etat à des hostilités de la part d'une puissance étrangère sera puni de la détention de 5 à 10 ans et, si des hostilités s'en sont suivies, de la détention de 10 à 15 ans». Mais l'Ambassadeur d'Allemagne à Londres ne peut répondre à la question du respect «n'ayant reçu aucune instruction». Celui de Bruxelles affirme le respect. Qui croire? Numéro spécial de *L'Ami de l'Ordre*, dimanche et lundi 2-3 août 1914.

(7) aujourd'hui détruite et remplacée par les installations de Belgacom.

(8) Jean Giselynx raconte qu'avec ses camarades de classe, il a transformé en dortoir la salle des fêtes du collège. *Souvenirs d'un collégien, Vers L'Avenir*, 6 août 1964.



Mobilisation. Juillet 1914. (Coll. Gilon)
Rue de Fer - Namur

Soeurs de Notre-Dame, des Dames de Saint-Jacques, du Lycée, et nous ne citons que quelques exemples. Mgr Heylen visite les ambulances de secours et les hôpitaux militaires desservis par 4 à 500 ambulanciers dont la moitié sont des religieux de tous ordres, et s'adresse à tous «en français et en flamand»⁽⁹⁾.

Le 11 août, La Dernière Heure, qui dessine la physionomie de Namur en état de siège, écrit qu'on ne circule plus dans la ville sans être muni d'un passeport vérifié par des

gendarmes ou des gardes civiques. On est sur le point de créer une garde bourgeoise pour renforcer la garde civique; les jeunes volontaires affluent, ils ont parfois moins de vingt ans ou plus de cinquante!

La ville a malgré tout un air de fête. Les habitants ont sorti les drapeaux préparés pour la Joyeuse Entrée du Roi et y ont souvent ajouté des drapeaux français. Le général Michel a remis un drapeau à un régiment de Ligne de forteresse au milieu de l'enthousiasme de la foule.

Le 13, on sait, à Namur, que Liège est assiégée et que Visé a été détruite⁽¹⁰⁾. Le 14, on dit avoir vu des Uhlans en éclaireurs dans toute la région, même dans les environs de Lustin. Le 15 août, des avions allemands survolent la ville. La Croix-Rouge distribue des vivres et la soupe populaire.

Les Namurois, qui sont pourtant des gens prudents et des couche-tôt, traînent, désœuvrés, dans les rues de la ville. Ils acclament les voitures d'officiers qui passent place Léopold et place d'Armes et, jusque tard dans la soirée, ils occupent les cafés de la place de la Gare qui ont de grandes terrasses.

Le vendredi 21 août, les premiers obus tombent sur Namur qui se croit encore imprenable.

O. Maréchal-Pelouse
79, rue Henri Lemaître
5000 Namur

(9) On accueille chaleureusement les très nombreux soldats flamands dans les familles, à l'aide de bonne soupe, et dans les cafés, à l'aide de «bonnes pintes» !

(10) On apprendra beaucoup plus tard que l'armée allemande s'est vengée sur la ville de l'impossibilité où elle se trouvait de traverser la Meuse et a emprunté le premier pont hollandais pour ce faire.